

## Le Nord polyvalent, un projet de synthèse

Jack Warwick (Université de Rouen)

### Résumé

Le mythe du Nord au Canada se reconnaît dans un grand éventail d'expressions : littératures, historiographie, peinture, musique, tourisme, et encore. Il a pu véhiculer différentes idéologies, notamment nationalistes ou, plus souvent, contestataires, et il se trouve dans les patrimoines culturels français, anglais et indigène. Outre sa valeur symbolique nationale et sa référence géographique évidente, le Nord canadien rejoint celui d'autres pays, comme on a pu le constater surtout dans la peinture comparée. En plus, d'autres mythes s'agglutinent facilement au Nord : la forêt, le voyage aventureux, le Sauvage... Sans prétendre cerner la totalité de ce mythe tentaculaire, nous essayons de dégager ses traits essentiels.

Le Nord a eu des hauts et des bas comme sujet littéraire, mais trois exemples récents confirment qu'il a su s'adapter à chaque nouveau style de fiction. *Le jardin des délices*<sup>1</sup> de Roch Carrier nous plonge dans une histoire rocambolesque où un orignal mort, transporté sur le toit d'une Cadillac blanche, fait rêver les habitants d'un village des Laurentides. C'est le fort alliage de deux symboles archi-connus : la voiture américaine la plus convoitée et la chasse la plus prestigieuse de la forêt boréale. Le lecteur canadien ne saurait rester indifférent à cette parodie de la culture populaire. Imaginons, par ailleurs, un concours de raquette dont le vainqueur, un beau spécimen du pays, s'avère être un New-yorkais tellement saturé de littérature du Nord qu'il se prend pour un Indien. Ce héros comique de *Gone Indian*<sup>2</sup> de Robert Kroetsch fait d'ailleurs sa thèse sur Grey Owl, le célèbre Anglais qui passait jusqu'à sa mort pour un Indien Cri. Tomson Highway, en revanche, est un vrai Cri du nord du Manitoba et l'auteur de *Kiss of the Fur Queen*<sup>3</sup>, roman où le conte amérindien et la mythologie crie recourent l'exubérant récit post-moderne.

Sans pouvoir aborder, ici, les questions théoriques concernant le concept de mythe littéraire, nous adoptons péremptoirement un schéma de cinq éléments par lesquels le Nord se manifeste dans la littérature traditionnelle, avant de revenir à ces trois exemples.

---

<sup>1</sup> Roch Carrier, *Le jardin des délices*, Montréal, Éditions de la Presse, 1975.

<sup>2</sup> Robert Kroetsch, *Gone Indian*, Nanaimo, Theytus Books, 1973.

<sup>3</sup> Tomson Highway, *Kiss of the Fur Queen*, Toronto, Doubleday Canada, 1998.

## Un récit traditionnel

S'il n'y a pas un modèle unique du récit du Nord, on peut cependant y constater certains motifs très fréquemment répétés. Très typique est le voyage solitaire vers un inconnu périlleux, avec ou sans le retour du héros. La mort de François Paradis, dans *Maria Chapdelaine*<sup>4</sup>, peut être considérée comme la version classique, entourée de versions similaires. Telles sont les innombrables biographies de missionnaires héroïquement partis à la chasse d'âmes dans la toundra. Ces récits peuvent se charger de dimensions et de nuances très considérables. Dans *Le temps des hommes*<sup>5</sup>, André Langevin fait mourir dans un blizzard un prêtre qui a osé chercher dans sa religion un sens plus satisfaisant que les formules rigidement canoniques. Le héros éponyme d'*Alexandre Chenevert*<sup>6</sup> fait un voyage plutôt banal à nos yeux, mais merveilleux pour lui à cause de l'aventure morale. Certaines héroïnes de Marian Engel ou de Margaret Atwood reviennent de leur voyage dans le Nord, elles aussi, avec une idée assainie d'elles-mêmes ou de leur monde. Ces exemples, allant du fatal au banal, du cosmique au psychologique, du complexe au simple, viennent confirmer une observation généralement admise sur le mythe littéraire : le récit est traditionnel, mais il supporte de grandes variations. Remontant à la culture populaire ou littéraire, il se revêt d'une certaine autorité, comme un récit sacré. Louis Hémon lui-même confirme que dans ses veillées à Péribonka, il avait écouté des histoires de garçons « égarés » dans la forêt comme François Paradis. Dans d'autres cas, il est plus difficile de tracer l'influence réciproque du littéraire et de l'oral. Des histoires de combat avec un ours ou un autre animal se répètent comme des exploits circonstanciés dans les récits attribués par les folkloristes aux voyageurs historiques. C'est un motif narratif qui peut aller loin à l'état de fiction symbolique, témoin l'Agaguk d'Yves Thériault<sup>7</sup>, qui est défiguré et transformé par un combat avec un ours polaire. Citons aussi le chasseur de Jean-Yves Soucy<sup>8</sup>, dont les rapports sexuels avec une ourse qu'il vient d'abattre consolident son appartenance à la forêt. Même si, nous l'avons dit, on ne peut pas ramener toutes les histoires du Nord à un unique *mythos* de base, on voit clairement un faisceau homogène d'éléments narratifs qu'il convient d'appeler « mythèmes ».

---

<sup>4</sup> Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Montréal, J.-A. LeFebvre, coll. du « Nénuphar », 1916.

<sup>5</sup> André Langevin, *Le temps des hommes*, Montréal, Le cercle du livre de France, 1956.

<sup>6</sup> Gabrielle Roy, *Alexandre Chenevert*, Montréal, Beauchemin, coll. « Québec 10/10 », 1954.

<sup>7</sup> Yves Thériault, *Agaguk*, Québec, Institut littéraire, 1958.

<sup>8</sup> Jean-Yves Soucy, *Un dieu chasseur*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976.

## Le héros surhumain

Le héros de ces récits se conforme aussi à un modèle constant. Chasseur, bûcheron, chercheur d'or, meneur de canot ou de traîneau, inventif et égal à toutes les circonstances, il est, selon les mots d'Alfred DesRochers, d'une « race surhumaine, / Race de violents, de forts, de hasardeux<sup>9</sup> ». Encore mieux, dans les poèmes de Robert Service, les hommes du Yukon sont « strong and [...] sane », « men girt for the combat, men who are grit to the core<sup>10</sup> ». Mais c'est DesRochers qui révèle le sens du mythe : le poète qui s'inspire de ces êtres surhumains est le « fils déchu » de cette race nordique et forestière. On ne pourra jamais égaler les hardis fondateurs du pays ; c'est par la poésie que l'on s'identifie à eux. Gabrielle Roy, à plus forte raison, cherche une identité spirituelle avec le Nord, dans *La montagne secrète*<sup>11</sup>, où un peintre poursuit le sublime avec la constance d'un chasseur de caribou.

## Le support référentiel

La référence historique et/ou géographique n'est jamais absente de ces évocations du Nord. Elle est, certes, extrêmement variable, allant du cliché du « petit Nord » jusqu'à des images de l'Arctique dignes du *National Geographic*, en passant par des forêts plus ou moins spécifiques et surtout par le Bouclier précambrien ou les glaces de l'Arctique. Le lecteur, se trouvant ainsi sur des lieux légendaires, comme les escales des *voyageurs* des temps de la formation du pays, peut avoir le sentiment de se promener à côté de ces êtres à la fois historiques et fabuleux comme les guerriers de la Sparte antique. Ou bien, il peut reconnaître avec tendresse une villégiature comme Saint-Donat, où le citadin en vacances affronte la forêt sauvage. Le Nord-Ouest est très souvent l'annexe naturelle du Nord. Cela ne présente aucune anomalie pour ceux qui ont connu ces longitudes. Ce sont les romans de Maurice Constantin-Weyer, presque tous situés dans l'Ouest canadien, qui ont fait connaître aux lecteurs de France nos quelques arpents de neige profonde. Les voyageurs du Nord-Ouest y accédaient longtemps par des voies fluviales, donnant lieu à la forte légende historique des pays d'en haut, c'est-à-dire en amont des grandes rivières dans une région sans bornes, facilement assimilée au Grand Nord. Les techniques employées au voyage, à la chasse, à la construction de maisons ou à la fabrication de vêtements sont

---

<sup>9</sup> Alfred DesRochers, poème liminaire du recueil, *À l'ombre de l'Orford* (1929), édition critique de Roland Giguère, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993, p. 155-156.

<sup>10</sup> « forts et [...] sains [...] des hommes ceints pour le combat, des hommes résistants jusqu'au centre ». Robert Service, « The Law of the Yukon », *Songs of a Sourdough*, Toronto, W. Briggs, 1907, p. 7 ; je traduis.

<sup>11</sup> Gabrielle Roy, *La montagne secrète*, Montréal, Beauchemin, 1961.

très souvent présentées avec plus ou moins d'exactitude documentaire, pour mieux s'incruster dans une tradition culturelle nationale comme des gestes véridiquement héroïques. Les conséquences de cette technique littéraire mènent parfois à controverse, témoin les « Esquimaux » d'Yves Thériault<sup>12</sup> qui scandalisent les ethnographes sérieux. Mais le mythe et l'ethnographie peuvent se soutenir réciproquement ; on lit *La vie traditionnelle du coureur de bois aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*<sup>13</sup> de Normand Lafleur avec le même plaisir qu'un roman régionaliste.

### Un message de conséquence générale

Les messages suggérés par les récits du Nord concernent l'identité du peuple, les relations de l'homme avec Dieu ou avec la Nature primordiale, ce qui semble revenir au même, comme dans un mythe primitif. Et c'est le *mythos* qui les supporte plutôt que le *logos* ; là-dessus, tous les analystes modernes reconnaissent l'autorité d'Aristote. Les récits étant de source traditionnelle, avec variantes, le message, loin de donner dans un didactisme univoque, nous confronte à une problématique à résoudre. Nous avons donc plusieurs versions du coureur de bois traditionnel, obligé de s'éloigner de la société établie dont il est pourtant le porte-drapeau. Les historiens nationalistes ont beaucoup réfléchi sur l'ambivalence de cette catégorie sociale, mais c'est surtout par les romanciers qu'on peut approfondir la question. Ainsi, dans *La terre paternelle*<sup>14</sup> de Patrice Lacombe, la famille sédentaire pleure comme un déshonneur le départ d'un fils pour le Nord-Ouest, mais à la fin, c'est lui qui vient réintégrer sa famille dans la ferme qu'elle a perdue. Dans *L'élan d'Amérique*<sup>15</sup> d'André Langevin, la magie n'est plus efficace ; le roi des orignaux est tué par un propriétaire américain et toute la vie traditionnelle tombe avec cet animal ; ce roman est un cri de désespoir collectif. Chez Jean-Yves Soucy, par contre, le même motif est porteur d'espoir ; les qualités essentielles du chasseur dérangé par l'avance de la vie sédentaire vont rajeunir au contact des Indiens plus loin au Nord. Cependant, dans l'un et l'autre cas, le mythe appelle une nouvelle prise de conscience des valeurs collectives.

Le sens vulgaire du mot *mythe* renvoie surtout au dogmatisme fallacieux, ou encore à l'idéologie. En effet, le mythe peut être réduit à un simple dogme ou à un slogan publicitaire. L'hymne national du Canada,

---

<sup>12</sup> Dans *Agaguk*, *op. cit.*

<sup>13</sup> Normand Lafleur, *La vie traditionnelle de coureur de bois aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Léméac, 1973.

<sup>14</sup> Patrice Lacombe, *La terre paternelle*, Montréal, Revue littéraire, 1846.

<sup>15</sup> André Langevin, *L'élan d'Amérique*, Montréal, Le cercle du livre de France, 1972.

dans sa version anglaise, est une apostrophe à « The true North strong and free », dont les attributs sont partagés sans l'ombre d'un doute par ses citoyens. Les très nombreuses biographies de missionnaires, déjà évoquées, soutiennent l'idée d'un fort rayonnement spirituel de par les peuples dominants vers les Autochtones, sans discussion de son effet bénéfique. Cette image, aujourd'hui contestée, constituait longtemps un regard possessif sur de vastes régions. Citons, sans élaborer, *Sous le soleil de minuit*<sup>16</sup>, par Lucien Delalande ; le titre emblématique de cette biographie pieuse a l'effet d'une croix plantée dans l'Arctique. Le *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*<sup>17</sup>, par A.-G. Morice établit, plus sobrement, les droits des laïcs à une reconnaissance similaire. Mais ces œuvres sont très peu connues aujourd'hui ; leur dogmatisme, justement, les exclut de la magie du mythe au sens fort.

De ces juxtapositions il ressort que le mythe du Nord sert éminemment de lieu de débat sur certaines valeurs collectives. Mais cela peut aller bien plus loin que l'identité nationale dont le Nord serait la métonymie. Parmi les exemples déjà cités, on a vu que la question de nos rapports à la Terre, ou à la Nature sauvage ou à Dieu est sous-entendue ou même parfois explicite. Les vastes étendues de terre stérile ou en friche offrent leurs puissantes ressources symboliques à l'auteur canadien, comme aussi à nos peintres, notamment ceux du Groupe de Sept. Un paysage « not written on by history, empty as paper<sup>18</sup> » permet d'évoquer le commencement du monde. Peut-on rattacher ce volet de la littérature canadienne au Chaos primordial ou à Gaïa, au mythe grec de la Création ? Si on ne trouve pas ce rapport dans chaque roman individuel, le patron du mythe ancien nous semble bien présent dans l'ensemble des évocations du Nord trouvées dans ce corpus de littérature moderne. L'ombre ambiguë de la Terre-Mère se trouve d'ailleurs dans tant de mythologies que nous sommes tentés d'y voir l'effet d'une réaction universelle de l'homme à son univers. On suppose que les vierges mères, communes à plusieurs religions, reflètent le caractère alternativement stérile et fertile de la terre : les inondations et les retraits du Nil, les saisons de la végétation, etc. Eh bien, notre Terre-Mère à nous ressort de cette synthèse plus sévère que les autres et les enfants qu'elle engendre sont formés par des épreuves plus dures. En temps de faiblesse, ils reviennent auprès d'Elle pour retrouver la santé ou la mort (digne). Le mythe littéraire cherche des références, nous l'avons vu, dans l'histoire et la géographie réelles, mais il vit des archétypes hérités d'un monde plus ancien.

---

<sup>16</sup> Lucien Delalande, *Sous le soleil de minuit*, Montréal, Rayonnement, 1958.

<sup>17</sup> A.-G. Morice, *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, Québec, Laflamme et Proulx, 1908.

<sup>18</sup> « sur lequel l'histoire n'a pas écrit », Frank Scott, « Laurentian Shield », *Collected Poems*, Toronto, McClelland & Stewart, 1981, p. 58 ; je traduis.

## Des assemblages de mythèmes

Le Nord, nous l'avons vu, peut être signalé par la forêt boréale ou par les terres stériles au-delà de la ligne des arbres, par les Autochtones vivant leur vie traditionnelle, ou par leurs usurpateurs, les premiers Européens. La trame du récit est presque toujours un voyage, héroïque, modeste, réussi, tragique, collectif, individuel, ancien, moderne, ou encore. Chaque composition littéraire fait son assemblage d'un choix de mythèmes, dont certains participent d'autres mythes connus : le fondateur, la forêt, le primitivisme, etc. Il y aurait donc une nébuleuse de symboles et d'archétypes dans laquelle chaque auteur va chercher son butin pour en faire sa propre construction. La capacité d'agglutination d'un mythe à l'autre ressemble à la construction syntaxique, à tel point qu'on a pu parler d'une grammaire du mythe. Des échos de la mythologie classique ou autre ne sont pas exclus. Malgré ses couleurs souvent nationales, le mythe du Nord rejoint spontanément un univers trans-national. Dans l'histoire de la peinture particulièrement, on a bien trouvé les rapports entre le Groupe De Sept et *The Mystic North*<sup>19</sup> des peintres scandinaves.

Les exemples parodiques cités au début de notre exposé n'abrogent pas cette continuité. Le Nord de Robert Kroetsch, une mise en abyme totale, n'en est pas moins la scène et la substance d'une quête de soi : réel ou mythique, le pays forme les personnages. Le jeune héros se réalise enfin dans ses rapports sexuels avec une ourse polaire. Par la suite, il paraît que cette ourse est une femme en costume, identifiée à la Terre-Mère et à la mère freudienne, ce qui en fait un vrai cocktail de mythologies croisées. Roch Carrier, lui aussi, sert un cocktail carnavalesque à base de paysage stérile, village québécois reculé, chasse à l'original, recherche d'or, peinture de Jérôme Bosch, visions de l'enfer et du paradis et une vierge sortant intacte de l'église embrasée comme au temps des saints martyrs. Le mélange proposé par *Kiss of the Fur Queen* diffère principalement du fait qu'il propose un projet explicite de syncrétisme culturel. La Miss Fourrure éponyme, déesse de notre culture publicitaire, révèle à la fin du roman qu'elle est une incarnation de la figure mythologique *Weesageechak*, le Tricheur connu dans toutes les cultures de la famille crie. L'auteur préconise une culture métissée, seul moyen d'existence pour lui, mais aussi, faut-il inférer, pour son peuple, voire pour le Canada. Son héros, après maintes tribulations portant atteinte à sa culture héréditaire, réussit comme musicien concertiste en s'inspirant de ses souvenirs d'enfance. Le paysage, le folklore et la mythologie des Autochtones viennent à la rencontre du mythe occidental du génie artistique. L'idéal d'un alliage des cultures amérindienne et européenne s'agglutine ainsi au pittoresque du Nord. Au-delà des grandes

---

<sup>19</sup> Roald Nasgaard, *The Mystic North*, Toronto, University of Toronto Press, 1984.



différences d'un roman à l'autre, ces trois versions du Nord littéraire se recourent par leur implication dans un mythe traditionnel par l'entremise duquel les lecteurs du Canada sont habitués à chercher leur authenticité.

\* \* \*

Les très nombreuses allusions littéraires au Nord sont variées au point de paraître tout à fait disparates. Le Nord peut être n'importe où, sa présence dans l'œuvre peut être centrale ou aléatoire, le traitement peut être didactique ou imaginaire. Pour chercher un fond commun dans cet ensemble fragile, nous avons eu recours au concept du mythe, concept, lui aussi, aux définitions variées. En confrontant notre hypothèse de travail à un choix de matières, nous avons trouvé, plutôt qu'un fil central et unique, une nébuleuse de mythes dans laquelle se trouve pourtant un nombre restreint de schémas communs : des récits et des héros traditionnels, une certaine insistance sur les lieux référentiels, la remise en cause ou la réaffirmation de valeurs collectives, l'écho distant de mythes très généralisés comme le Chaos primordial ou la Terre-Mère. Cela nous permet d'avoir une idée cohérente du Nord imaginaire et en même temps une définition plus précise du mythe littéraire, mettant en relief les très grandes possibilités exploitées à partir des images convenues du Nord. Certes, cette approche n'établit pas une jauge pour séparer les œuvres géniales des clichés ou idéologies. Elle n'explique pas, non plus, la parenté ostensible entre le mythe littéraire, essentiellement moderne, et les mythes archaïques. Il faut approfondir ces questions, comme aussi la comparaison de notre schéma avec les mythes du Nord élaborés dans d'autres pays. En attendant, nous avons pu constater la vie tenace des images du Nord et une réelle cohérence dans leur constitution en mythe.